

Ecologie et Théologie

"De l'avenir vers l'éternité; Quel renouvellement pour notre terre ?" (Ro.8,20-22)

Intro (Diapos 1)

1^{er} titre pas très heureux, plutôt quelque chose du genre « le salut éternel moteur de notre intérêt pour la terre ? »

Pas imposer un point de vue, mais faire réfléchir avec un angle différent sur certains textes bibliques.

(Diapo 2)

Les questions écologiques sont à la mode, les sujets ayant traités à ces questions sont nombreux dans les médias. Il y a encore peu de temps je voyais que d'anciens virus congelés dans les glaces sibériennes depuis 30 000 ans, allaient refaire leur apparitions à cause du réchauffement climatique. Il y a 3 semaines, la circulation alternée à Paris a fait la une des médias.

On a le sentiment aujourd'hui que tout est lié de près ou de loin à une question écologique. Alors qu'il y a quelques années, 2 ou 3 décennies, ces questions étaient considérées comme optionnelles, comme une mode, une nouveauté. Le fait d'avoir de bons sentiments et des idéaux incohérents avec la société de production et l'économie, le problème se pose différemment aujourd'hui.

Le fait que l'homme soit le gardien, le sage gestionnaire de la terre qui lui a été confiée par le créateur (Gn.1,28), devrait rester comme un incontournable, une nécessité, ce n'est pas une question de choix, une mode. La gestion sage de la terre, est la mission que Dieu a confiée à l'homme. On se trouve là dans le registre de l'ordre créationnel voulu à l'origine.

Le problème vient du fait que l'homme fait d'autres choix que suivre ce que Dieu demande. Ça, on connaît le problème au niveau spirituel. C'est ce qu'on appelle le péché. Et ces choix qui ne sont pas en accord avec la volonté de Dieu se déclinent de diverses manières dans la vie de tous les jours et notamment sur la question qui nous occupe aujourd'hui.

Développement (Diapo 3)

Qu'est-ce qui fait que le chrétien peut - ou devrait - avoir un regard différent sur la question écologique au regard de sa foi et de son espérance ?

Un premier qui nous met sur la piste est donc : l'éloignement de Dieu, le péché, la vision égoïste du monde. L'absence de la foi et de contact avec le créateur peut amener à une mauvaise gestion des biens que Dieu confie et des aberrations écologiques.

Il y a bien des écologistes qui ne sont pas chrétiens me direz-vous. Je pense que beaucoup de ceux là, on fait de la terre leur Dieu, celle pour laquelle il donne tout.

Si je mets la question dans une perspective temporelle, on peut l'aborder sous 2 angles : aujourd'hui et demain, la qualité de vie aujourd'hui et ce que nous légueront aux générations à venir.

On rejoint là, la question du salut. Les hommes ont-ils une vraie relation avec Dieu dès aujourd'hui et cela pour la vie éternelle, ou non ?

J'aimerais m'arrêter plus particulièrement sur la question du demain. Pour cela, je vous propose de lire le texte de Ro.8,19-23 (Lire).

Il me semble que la plupart du temps quand on pense à la fin du monde (pour ceux qui y pensent !), au royaume de Dieu, on imagine un cataclysme total et une terre complètement différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Il y a des textes qui parlent de feu, de soleil obscurci et d'autres phénomènes extraordinaires et bouleversants. Il y aurait une discontinuité totale entre le monde d'aujourd'hui et le monde futur. Quand l'apôtre Pierre (2Pi) évoque le jugement final de Dieu, il s'appuie sur les exemples de Noé et de Sodome et Gomorrhe pour illustrer le changement total.

D'autres peut-être n'imaginent pas une fin du monde et espèrent que petit à petit le monde va s'améliorer pour arriver finalement à quelque chose qui ressemblerait à un royaume de paix.

Il y avait au premier siècle une tendance philosophique appelée gnosticisme (la gnose c'est la connaissance) qui influençait l'église (cf : 1 Jean, Colossiens p-t). Cette philosophie soutenait que l'esprit était supérieur à la matière. Il s'en suivait pour les tenants de cette pensée, 2 orientations assez différentes : les uns avaient des comportements débridés car de toute façon quoi qu'on fasse avec son corps, l'important c'est l'esprit, tandis qu'à l'autre extrême, il y en avait qui pour prouver la supériorité de l'esprit entraient dans un asservissement total et extrême du corps car il fallait maîtriser la matière.

Pourquoi je vous parle de ça ? Parce qu'on pourrait retrouver dans ces extrêmes, des similitudes avec des mouvements extrémistes qui pour certains seraient millénaristes et qui sous prétextes de dissolution totale du monde ne vont pas s'en préoccuper ou à l'inverse des gens pour qui leur seule obsession, leur Dieu c'est devenu la terre.

J'entrevois dans ce texte de Ro.8, une sorte de voie moyenne où il y aurait une fracture parce que le mal et le péché serait éradiqué et une continuité avec le monde actuel et le royaume de Dieu où tout serait restauré comme à l'origine, quand Dieu qualifiait toute la création de bonne. Une terre où le loup vivrait avec l'agneau (comme le dit le prophète Esaïe 11). Une terre qui aurait été purifiée de tout ce qui la corrompt, comme purifiée par le feu.

La création soupire, elle gémit nous est-il dit, elle attend avec un ardent désir (v.19, 22). C'est une sorte d'anthropomorphisme. Elle est comme nous, elle fait comme nous. Elle soupire, en attendant que ce qui a été initié arrive à son achèvement. Elle sera délivrée de la fragilité et de la destruction (v.20)

Ca ressemble à ce que nous vivons nous-mêmes et qui est l'attente de ce que Jésus a vécu lui-même, en tant que premier-né, prémices, précurseur.

S'il demeure impossible de répondre précisément à la question de comment sera l'éternité ; en tout cas nous avons quelques pistes avec ce que Jésus a vécu.

A la croix, le jugement de Dieu est tombé, le ciel même s'est obscurci. Jésus est passé par la mort, la vie a été anéantie en lui Au matin de Pâque les temps de la fin ont commencé. Jésus est revenu à la vie dans un corps à la fois différent et semblable. Comment cela se fait-il, je ne sais pas, ça me dépasse, on touche au divin, mais c'est ce qui s'est passé. Il pouvait apparaître dans une pièce sans passer par la porte. Ses plus proches le reconnaissent (les femmes au tombeau, les disciples). Mc.16,12 nous dit qu'il apparaît sous un autre aspect. Et pourtant grâce à Thomas (Jn.20,25), nous savons que les marques des clous étaient toujours visibles !

Tout en ayant un changement radical, il semble qu'il y ait aussi une continuité, au regard des marques que Jésus porte dans son nouveau corps. Est-ce un signe pour nous dire que d'une manière ou d'une autre, il y aura passage d'un état à un autre ? La résurrection aura lieu dans un corps incorruptible, insensible au mal, régénéré, immortel (il transformera notre corps misérable pour le rendre conforme à son corps glorieux par la puissance qui lui permet de tout soumettre à son autorité Phil.3,21. Paul aux corinthiens dit que nous vivons déjà ce processus de transformation (transformé de gloire en gloire 2Co.3,18). Il y aura passage d'un état à un autre comme l'image du grain de blé utilisée par Paul dans 1Co.15). Bien qu'étant transformés, il y aura en même temps une certaine continuité pour nous-mêmes. Et qu'ainsi la création renouvelée portera les marques de l'ancienne ? Peut-être ...

Je crois que le salut apporté par Jésus-Christ nous régénère. Je crois qu'il réconcilie la création avec le créateur, mais nous parlons bien de toute la création. Cette restauration de la création qui est affectée par le mal (Ro.8,20) est quelque chose qui est déjà en route, cela a été initié avec Jésus-Christ et arrivera à son plein aboutissement lors du retour de Jésus. Les théologiens appellent cela « déjà et le pas encore ». Tout comme pour nous, notre salut est déjà là, et pourtant nous ne sommes pas encore dans le royaume de paix de notre Dieu.

C'est en espérance que nous avons la vie éternelle. De même, la création est dans l'attente et l'espérance de sa restauration complète (Ro.8,20).

Ce texte de Ro.8, n'est pas à proprement parlé un texte qui parle de l'écologie. D'ailleurs il n'y en a pas qui parle exclusivement de l'écologie. Par contre on peut en tirer un enseignement qui s'applique à notre gestion de la terre vis-à-vis de notre foi et de notre espérance.

(J'aimerais encore vous proposer une lecture orienté de la parabole du bon grain et de l'ivraie. Dans l'interprétation que Jésus en donne dans Mt.13,36-43, nous avons les parallèles suivant :

*Le champ c'est le monde
La bonne semence = les fils du royaume
La mauvaise herbe = ceux qui suivent l'esprit du mal
L'ennemi qui a semé la mauvaise herbe = diable
La moisson = la fin du monde
Les moissonneurs = les anges*

*Le fils de l'homme enverra ses anges qui arracheront du Royaume ceux qui commettent le mal
Alors les justes resplendiront dans le Royaume de leur Père.*

Cette Parabole irait-elle dans le sens de dire simplement : le royaume de Dieu ce sera simplement cette terre, la même, qui sera nettoyée de tout ce qui la corrompt ? C'est une hypothèse !)

L'avenir de la terre entre rupture et continuité, entre renouvellement et préservation !! Quel est notre rôle en tant que gardien de ce que Dieu nous a confié ?

Même s'il n'y a pas de textes bibliques qui traitent précisément de la question écologique, on peut tirer de différents textes importants de la Bible une perspective écologique. Par exemple, le fameux tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et ton prochain comme toi-même.

L'amour que Dieu m'a manifesté en premier, m'appelle à lui répondre par l'amour. Et à manifester cela par l'amour de mon prochain. On le décline le plus souvent en développant le social, l'aide humanitaire pour aujourd'hui. Mais ne peut-on pas voir l'amour du prochain dans une gestion saine de la création pour les générations à venir ?

En fait on voit au travers de ces différents textes que la relation que j'ai avec Dieu, la relation renouvelée par l'acceptation de la grâce offerte, implique une relation différente au monde tant avec les hommes qu'avec ce qui fait l'environnement des hommes.

De même, Co.1,20 dit que Dieu a voulu réconcilier avec lui-même l'univers tout entier, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux.

Le salut que Christ m'a gagné a un impact sur ma responsabilité vis-à-vis de la terre.

Ma responsabilité est encore d'être vigilant (lettre de l'Apo), éveillé par rapport à ce que Dieu me demande. Souvent la vigilance est encouragée au niveau de la foi et de l'intensité de ma relation à Dieu.

Mais la réflexion peut être étendue à la mise en pratique de ma foi, la démonstration visible de ce qui vit au fond de moi ce qui peut donc se décliner dans le soin que je prends pour la création qui m'a été confiée.

Conclusion

Quelles pistes de conclusion tirer de ces quelques réflexions en tant que croyants, qu'est ce qui motive notre action ?

Ce n'est pas la mode qui motive l'action.

L'homme fait partie intégrante d'une création que le créateur lui a confiée en gestion. Ce n'est pas une question de choix, c'est un fait !

Le croyant, renouvelé en permanence par sa relation au créateur devrait voir son implication écologique comme une conséquence logique de la mise en pratique de son salut. C'est une action dynamique dans la suite de ce que Jésus a initié. C'est en réponse à la nouvelle vision des choses que j'ai grâce au St-Esprit qui agit en moi.

On peut concevoir la gestion que nous avons de la création comme une résultante de notre foi.

Je prends soin de la terre simplement par respect pour Dieu et pour la bonne gestion de ce qu'il m'a confié.

Je prends soin de la terre par amour pour mon prochain

Je prends soin de la terre car mon action d'aujourd'hui peut avoir des répercussions dans l'éternité

Bénédictio finale

Ps.24,1-2 : La terre et ses richesses appartiennent à l'Eternel. L'univers est à lui avec ceux qui l'habitent.

C'est lui qui a fondé la terre sur les mers, qui l'a établie fermement au-dessus des cours d'eau.

Ps.115,16 : Soyez bénis par l'Eternel qui a fait le ciel et la terre ! Le ciel ? Il appartient à l'Eternel, quant à la terre, il l'a donnée aux hommes.